

deux mains, comme s'il voulait éteindre ses paroles, il prit un air mystérieux :

— Je ne voudrais pas, pour tout ce que je possède, que ce que je vais dire sortît d'ici.

— Soyez tranquille.

— Mais on ne m'ôtera pas de l'idée, poursuivit-il, qu'il n'y ait eu dans cette mort quelque chose de louche.

Beauchêne sursauta.

— Eh bien ! poursuivit le Normand en prenant de nouvelles précautions pour n'être pas entendu, j'ai toujours pensé que notre bon maître Julien de Kermor n'était pas mort de sa belle mort.

Beauchêne prit un air effaré.

— Et l'enfant ? Il est mort aussi, pas vrai ? Pourquoi donc qu'on n'en a jamais entendu parler ?

— Il avait été volé au père.

L'aubergiste haussa les épaules.

— Tenez, voulez-vous le fond de ma pensée ? Eh bien pour moi, c'est l'autre, Jean, qui a tout fait.

— Mais quoi ? interrogea Beauchêne.

— C'est lui qui a supprimé son frère et volé l'enfant pour avoir la fortune.

Beauchêne était très ému.

La pensée qui lui était venue déjà, cet homme l'avait aussi, et cependant cet homme ne savait pas ce qu'il savait. C'était donc bien possible ? C'était donc vrai ?

Il sortit de sa poche une photographie d'Henri, et il la tendit au paysan.

Celui-ci fit un signe de croix effarouché.

— Ah ! mon Dieu ! s'écria-t-il... c'est lui !...

Il prit le portrait et l'examina avec plus de soin.

— Oui, c'est bien lui : le pauvre chéri... je le reconnais comme si c'était d'hier...

Le paysan, cessant tout à coup ses effusions, jeta sur son interlocuteur un regard soupçonneux.

— Comment se fait-il que vous ayez ça sur vous, vous ?... Vous savez donc ce qu'il est devenu, l'enfant de notre maître ?...

— Je le sais, répondit Beauchêne.

— Bonté divine ! Et il vit ?...

— Il vit... C'est même un superbe jeune homme.

Le paysan joignit les mains.

— Vous le connaissez ?

— C'est moi qui l'ai élevé.

Et le Roi des Braves ajouta :

— Et c'est moi qui lui ferai rendre justice et qui vengerai son père.

Le paysan se précipita sur lui et lui pressa les mains à les broyer.

— Faites ça ! faites ça ! s'écria-t-il, et tout le monde ici vous bénira !

Notre héros serra la main au bonhomme et sortit du cabaret.

Beauchêne revint à Paris.

Il avait pris l'adresse de l'hôtel où Julien était descendu avec son fils quinze ans auparavant. Il s'y rendit.

L'hôtel n'existait plus, mais on lui indiqua le nom et l'adresse du propriétaire.

— Vous souvenez-vous, demanda-t-il à cet homme, d'un voyageur qui est mort chez vous il y a une quinzaine d'années après avoir perdu son fils aux Tuileries ?

— Si je m'en souviens !... C'est du comte de Kermor que vous voulez parler ?...

— C'est bien cela. Vous savez de quoi il est mort ?

— Si je le sais ! De la petite vérole noire... Ça m'a fait même assez de tort à l'époque. Pendant près de trois mois on a fui mon hôtel comme la peste.

— Pourriez-vous me dire quel est le médecin qui a soigné le comte ?

— Je ne crois pas qu'aucun médecin lui ait donné ses soins. Il avait fait demander un notaire par un de mes garçons. Il lui a dicté son testament.

Beauchêne tressaillit.

— Son testament ? Il y a donc un testament ? fit-il tout bas.

Il se garda bien d'interrompre l'ancien hôtelier.

— Une heure après, poursuivit celui-ci, il était mort. Le médecin qui est venu n'a pu que constater le décès.

— Vous vous rappelez les noms du notaire et du médecin ? demanda le maître d'armes.

— Parfaitement. C'était mon notaire et mon médecin.

— Voulez-vous me les donner ?

L'homme griffonna sur un morceau de papier les deux noms et leurs deux adresses.

Notre héros se rendit chez le notaire.

Là il apprit un détail qui le renversa d'étonnement.

La scène de l'*Hôtel des Ambassadeurs* avait frappé l'officier ministériel qui se la rappelait parfaitement.

— Je vois encore le comte, dit-il, comme je l'ai vu à ce moment... il semblait très abattu... Il ne pouvait plus parler, et quand il a signé, sa main tremblait tellement que c'est à peine s'il put former une signature lisible. Néanmoins, je ne le croyais pas si bas, et j'ai été stupéfait quand j'ai appris sa mort... J'ai fait autrefois un peu de médecine, et pour moi, quand je l'ai vu, le comte de Kermor n'offrait aucune trace de la maladie qui l'a emporté une heure après. C'est ce qui m'a toujours stupéfait.

Beauchêne n'avait pas fait un mouvement.

— Pourrais-je savoir, demanda-t-il, quelles étaient les clauses du testament de Julien de Kermor ?...

— Parfaitement.

L'homme de loi se fit apporter un vieux dossier et lut la teneur de l'écrit que nos lecteurs connaissent.

— Et on n'a jamais retrouvé l'enfant ? interrogea le maître d'armes.

— Jamais, monsieur !

— Alors toute la fortune est allée au frère ?

— C'est lui qui en jouit depuis cette époque...

— Il n'était pas à Paris au moment de la mort de son frère ?...

— Non, monsieur... Il se trouvait en Amérique, à New-York, où je lui ai télégraphié.

— Et il a fait beaucoup d'efforts, demanda notre héros d'un air légèrement ironique, pour retrouver son neveu ?

— Tout ce qu'il était possible de faire, il l'a tenté ; il a fait élever au Père-Lachaise un superbe monument au défunt.

Beauchêne en savait assez.

Il salua le notaire et se retira.

Il se fit conduire chez le médecin.

Celui-ci n'avait plus qu'un souvenir vague de ce qui s'était passé.

Il se rappelait bien avoir constaté un cas de petite vérole noire à l'*Hôtel des Ambassadeurs* ; mais il n'avait pas su même le nom de l'homme décédé.

— Vous comprenez, dit-il à Beauchêne, que je ne n'en ai pas demandé bien long. On me montra l'homme. Il était mort d'une maladie contagieuse... Je n'ai songé qu'à une chose, le faire ensevelir le plus tôt possible.

— C'est tout naturel, quelques heures avant sa mort, cet homme était sorti, avait dicté son testament, parlé...

— J'ignorais ces détails.

— La petite vérole noire est-elle donc une maladie si foudroyante ?

— Non, on traîne quelquefois quatre ou cinq jours.

— Or, le comte de Kermor...

— Il se nommait le comte de Kermor ? demanda le médecin.

— Oui, monsieur.

— Or, le comte de Kermor, poursuivit Beauchêne, n'avait même pas été malade. Le notaire qui a reçu son testament, une heure avant la mort, n'avait constaté, il vient de le dire, aucune trace de la maladie.

Le docteur ouvrait des yeux énormes.

— Vous m'épouvantez ! murmura-t-il.